

devrai aller voir d'abord Mgr Fabre qui sera peut être absent de la ville, comme j'irai de suite rencontrer le cardinal Tasche-
reau, je ne pourrai me rendre à St-Lin que le samedi. Je serais
heureux que vous veniez me rencontrer à Montréal, ma chère
mère, et vous passeriez la journée chez Adéline. Je vous télé-
phonerai de New-York. Au revoir ! que Dieu vous conserve !

A 9 heures $\frac{1}{2}$ départ pour Adon. A midi je débarque à
Gien. Madame et mademoiselle Rameau sont là avec leur
voiture. Une heure et demi après, nous arrivons à la maison,
dans une campagne solitaire, entourée de bois, de prairies et de
champ de blé. Long repas et longue conversation dans le
salon. Promenade avant souper à travers la ferme qui a plus
de quatorze cents arpents. De retour pour souper, nous trou-
vons Mgr Labelle qui s'est fait amener de Gien par un cocher.
Coucher à minuit.

Mardi, 29 juillet. — Départ de Mgr Labelle à 10 heures
pour Orléans. Toujours distrait il emporte mon chapeau. Il
n'y gagne pas, le sien vaut mieux que le mien. Journée de
repos, de lecture et de conversation. Après souper nous allons
tous ensemble faire une promenade dans le bois.

Mercredi, 30 juillet. — A 11 heures Madame et Mademoi-
selle Rameau viennent me conduire à Nogent pour prendre le
train sur Paris. Je leur fais mes derniers adieux à midi. Tout
ce monde vous envoie leurs compliments.

Je vous écris dans le train. Je coucherai à Paris et je par-
tirai demain matin pour Rouen, et demain soir ou vendredi
matin je serai au Havre. Je me rends une journée avant le
départ, pour voir à mon bagage qui doit être rendu là depuis
plusieurs jours. Ces feuilles arriveront peut-être après moi
par voie d'Angleterre. N'importe ! je n'aurai pas passé une
seule journée sans vous écrire. Ce vous est une preuve que je
ne vous oublie pas. Au revoir. Venez me rencontrer à Montréal-

J.-BTE. PROULX. Ptre.